

LA «SYNTHÈSE ANARCHISTE» DE SÉBASTIEN FAURE...

Notre camarade L. Fabbri a publié dans la «Protesta» de Buenos-Aires, du 15 juin 1928, l'article suivant, que nous reproduisons in extenso.

Notre vieux camarade Sébastien Faure a publié sous ce titre: «*La Synthèse Anarchiste*», une sorte de *Manifeste* adressé aux camarades, dans lequel il expose succinctement une de ses conceptions d'ensemble de l'Anarchisme, en la proposant, comme base d'organisation, à une nouvelle *Association des Anarchistes* français qui vient de se former, à côté de la vieille *Union*, à la suite du mécontentement suscité par les décisions dictatoriales du Congrès de Paris de l'U.A.C.R. française. L'effort de Sébastien Faure en vue de rappeler la collectivité anarchiste aux bases fondamentales de l'idéal libertaire est extrêmement louable, Il faut lui souhaiter tout le succès qu'il mérite.

J'expose ici mes idées sur cette *Synthèse anarchiste*, non pour la réfuter puisque, en substance, je suis d'accord avec S. Faure, mais pour proposer quelques légères modifications, pour en éclaircir quelques parties, pour présenter quelques observations d'un caractère général, capables de dissiper certaine méfiance que pourraient susciter quelques phrases passibles d'interprétations diverses.

Avant tout, une objection toute de forme au nom même de la nouvelle Association: *Association des Fédéralistes Anarchistes*. Je suis contraire (*) à toute adjonction au nom de *Anarchiste*, qui me semble diminuer celui-ci et compliquer la compréhension de l'Idée.

Quand on fait la propagande, quand on explique le programme anarchiste, il est nécessaire d'employer d'autres mots pour qu'il soit compris dans quel sens nous entendons l'*Anarchie*, et alors c'est bien de dire combien de socialisme, d'individualisme, de syndicalisme, il y a dans notre conception anarchiste.

Mais quand nous voulons simplement nous donner un nom, donner un nom à une association, à un journal, à une initiative quelconque le nom d'anarchiste doit suffire, avec la fierté tranquille que la conception intégrale que nous avons de l'anarchie est la plus complètement anarchiste que l'on puisse imaginer, aussi bien du point de vue théorique que du point de vue traditionnel et historique.

L'anarchie, selon moi, n'a pas besoin de se dire d'une manière spéciale socialiste, communiste, fédéraliste, syndicaliste, individualiste, organisatrice, etc...; parce que, dans des mesures et dans des sens divers ensemble et pas seulement une de ces choses. En outre chacun de ces adjectifs, à cause de la diversité de signification qu'on lui donne, seul, se prête à confusion, a une mauvaise compréhension du côté des amis, à prétextes d'incompréhension, du côté des ennemis et adversaires. Si j'avais dû conseiller aux camarades français de la tendance de S. Faure, qui est après tout, à peu près, celle que préfère un nom nouveau, j'aurais choisi celui de *Fédération Anarchiste*, qui me semble exprimer en deux simples mots la même chose que ce qu'on a voulu dire avec l'*Association des Fédéralistes anarchistes*; avec cette différence que la *Fédération*, elle existe comme fait, non comme principe. Comme principe, l'anarchie suffit.

Mais, venons à la substance du projet de S. Faure. - S. Faure examine les trois courants principaux qui composent actuellement le Mouvement anarchiste:

1- L'anarchisme syndicaliste; 2- l'anarchisme communiste; 3- l'anarchisme individualiste. De cet examen il extrait cette conclusion; que les trois courants, loin de se nier réciproquement, s'intègrent, sont le complément l'un de l'autre.

(*) Comprendre «opposé». (Note A.M.).

« Les trois courants, dit-il en substance, n'ont rien qui les rende inconciliables, rien qui les mette en opposition essentiellement fondamentalement, rien qui proclame leur incompatibilité et qui les empêche de vivre en bonne intelligence et même de se concerter en vue d'une propagande et d'une action commune.

L'existence des trois courants non seulement n'est pas nuisible à la force totale de l'anarchisme, - mouvement philosophique et social ou dans son ensemble, - mais elle peut et doit contribuer à la force d'ensemble de l'anarchisme.

Chaque courant a sa place, sa fonction, sa mission dans le mouvement anarchiste qui a pour but l'établissement d'un milieu social qui assure à chacun et à tous le maximum de bien-être et de liberté.

Pour s'expliquer S. Faure compare l'anarchisme à ce qu'en chimie on appelle corps composé, c'est-à-dire formé par la combinaison de plusieurs éléments. L'anarchisme est composé par les trois éléments (sans compter les autres mineurs et de moindre importance), qui sont: le communiste, le syndicaliste et l'individualiste. Ce sont les circonstances de milieux, de conditions et d'origines qui déterminent la «*prévalence*» tantôt de l'un, tantôt de l'autre élément; mais ces trois éléments, on peut, on doit les combiner et c'est à cette combinaison que Sébastien Faure donne le nom de *Synthèse anarchiste*.

En tout ceci, qui est le fondement de la conception de Faure (mise à part, peut-être, la phraséologie qu'il emploie) je suis tout à fait d'accord avec lui. J'approuve entièrement aussi la démonstration qu'il fait du «*pourquoi*» des trois courants qui, tout en étant distincts, ne sont pourtant pas opposés.

Il est très exact que l'Anarchisme ne se peut concevoir sans la négation de l'exploitation de l'homme par l'homme, sans la suppression totale du capitalisme et sans la mise en commun des moyens de production, de transport et d'échange. Il est très vrai que l'anarchisme ne serait tel s'il n'était aussi l'expression plus haute et précise du droit de l'individu, de tous les individus, à la libération de toutes les oppressions politiques, économiques et morales, à l'épanouissement et l'expansion de toutes ses facultés, à la satisfaction de tous ses besoins. Pour ces trois raisons, l'Anarchisme est à la fois syndicaliste, communiste et individualiste. D'accord.

Je suis d'accord aussi avec Faure lorsqu'il montre comment la guerre acharnée et souvent déloyale que se sont faite ces trois courants, l'un contre les autres, c'est ce qui a fait le plus de mal à la cause commune de l'Anarchie.

Même séparés, ils auraient pu très bien coopérer au lieu de s'entre déchirer ou, pour le moins coexister, poursuivant chacun sa propagande et sa lutte contre les institutions bourgeoises, au lieu de perdre temps et forces à se quereller entre eux au point de s'épuiser, de se paralyser et de neutraliser, entraver ou annuler le travail des autres.

Il faut aussi ajouter à ce propos que souvent, dans ces luttes intestines, la question de principe n'est qu'un prétexte; trop souvent les déterminantes vraies sont des questions toutes personnelles, d'intérêts mesquins et de plus mesquines rivalités et vanités, lesquelles auraient aussi créé le dissentiment là où n'existait pas celui des programmes.

Je crois que, en France aussi, on peut dire quelque chose du même genre, malgré que je sois peu au courant de ce qui se passe dans les coulisses du mouvement et de ses divisions en ce pays. Mais je sais qu'il y a ailleurs, en d'autres pays lointains de la France, des divisions très âpres parmi les fractions de l'anarchisme, qui sont séparées de fait et en heurt entre elles, bien, que, sur le terrain des principes et de la tactique, elles aient toutes le même programme et qu'elles proclament toutes (chacune niant la sincérité des autres) les mêmes critères théoriques et pratiques.

S'il y a quelque chose de semblable en France, il se peut que Faure n'ait pas voulu mettre le doigt sur cette plaie, dans le louable but de ne pas l'irriter. Glissons... Mais en substance, dans le diagnostic du mal, ici aussi, Faure a raison.

Quel est le remède à ce mal? Sur le remède, S. Faure ne s'étend pas beaucoup; il ne s'explique pas suffisamment à mon avis. Et c'est ici, que je suis incertain si je suis ou si je ne suis pas d'accord avec lui. Peut-être le suis-je seulement en partie.

Faure dit que les trois éléments constitutifs de l'anarchisme ne sont pas forcément condamnés à se com-

battre, mais que, au contraire, ils sont pour se combiner et former une espèce de synthèse anarchiste, de laquelle il faut tenter tout de suite la réalisation pratique. Très juste!

Mais cette formule de la synthèse anarchiste aura-t-elle toute seule la vertu d'unir ceux qui jusqu'ici se sont obstinés à rester avec acharnement divisés? Ici réside le problème.

1- Pour que cette sympathie, que Faure trace en théorie, fût traduisible en pratique dans la synthèse de toutes les forces anarchistes, et que l'unique obstacle à celle-ci fût l'absence de la synthèse théorique, l'union de toutes les forces anarchistes serait depuis longtemps une réalité, parce que - la formule littérale à part - en substance cette synthèse a toujours existé.

L'anarchisme-communiste, dans le courant qui anciennement se disait *socialiste-anarchiste-révolutionnaire*, selon les idées de Bakounine, Kropotkine, Gori, Lorenzo, Reclus, Malatesta, Faure, etc... a toujours été la synthèse, l'harmonie de ces trois conceptions, les plus importantes de l'anarchisme: mise en commun de la propriété, liberté individuelle et collective, action organisée de masses;

2- Sébastien Faure lui-même doit en convenir: ce que aujourd'hui il nous présente sous la formule de la *synthèse anarchiste* n'est que la répétition des idées qu'il a toujours propagées dans ses livres et brochures, dans ses articles de revues et de journaux et dans ses conférences. Comment se fait-il qu'il n'ait pas encore réussi, - et que nous, qui sommes d'accord avec lui, nous n'avons pas encore réussi malgré que nous représentions cela depuis trente ans, - à constituer de fait, en pratique, dans le mouvement, cette synthèse qu'il préconise? Ce n'est pas à cause de l'absence de l'idée synthétique de l'anarchisme, qui existait déjà, mais parce que la division avait d'autres causes, en partie dues aux faiblesses et défauts humains et en partie à l'existence de contrastes de théorie et plus encore de tactique, desquels Faure ne tient pas tout le compte qu'ils méritent dans son désir ardent, passionné et noble d'unir la plus grande quantité possible d'anarchistes en un seul mouvement organique.

Ne nous occupons pas des faiblesses et défauts inhérents à la nature humaine. Nous en sommes tous farcis, nous les premiers; mais ici il ne nous reste qu'une chose à faire: chercher à nous améliorer nous-mêmes sans prétendre vouloir améliorer les autres avant que chacun soit sévère avec lui-même, indulgent envers autrui, tout au moins avec les camarades.

Les différences théoriques, existent, mais, même en allant jusqu'à certaines exagérations que nous ne saurions saisir, et que Faure n'accepterait pas, elles ne me semblent pas insurmontables. Le contraste cependant existe, on ne peut le nier, sur le terrain pratique, dans la manière d'appliquer la théorie; et il existerait dans la manière d'appliquer la synthèse elle-même de Faure dès que l'on voudrait passer de l'affirmation générique des principes à sa réalisation dans le mouvement. Ici se trouve le point faible, non seulement chez Faure, mais en nous tous.

Malatesta aussi, plusieurs fois en Italie, a répété que ce qui sépara les diverses fractions de l'anarchisme, ce sont, plus qu'autre chose, des questions de mots. Si on analyse les raisonnements des uns et des autres, si on descend au fond de leurs mobiles sentimentaux, on trouve souvent le fait qu'il y a parmi les anarchistes plus d'union substantielle qu'on pourrait le croire. Mais la désunion en pratique reste; et, alors, il faut bien reconnaître qu'il y a des motifs sérieux de désunion.

Il me semble que Faure a négligé d'examiner ces motifs.

J'ai déjà dit pour les anarchistes-communistes et partisans de l'organisation, les idées de la *synthèse anarchiste* sont déjà contenues dans leur programme. Cependant la répétition que Faure en fait aujourd'hui n'est pas inutile du moment que, depuis quelque temps, vont s'infiltrant dans la propagande et dans et dans le mouvement anarchiste, habitudes, tendances et aussi affirmations théoriques, qui sont en désaccord avec un des principes fondamentaux de l'anarchisme, celui de l'autonomie dans l'association, de la liberté d'initiative individuelle et de groupe qui doit être à la base de toute organisation anarchiste si étendue et complexe qu'elle puisse être.

Après la publication de la *Plateforme* par un groupe d'anarchistes russes, qui proposaient la constitution d'une association anarchiste sur des bases en contradiction avec le principe susdit; et plus spécialement après le Congrès de l'*Union anarchiste française* de novembre dernier, qui réformait sa constitution

(*) de: *se rendre compte*; résultat: la prise de conscience.

intérieure en s'inspirant de directives vraiment autoritaires et anti-anarchistes, certainement la *synthèse anarchiste* vient juste à point pour rappeler aux camarades qui s'organisent la nécessité et le devoir de s'organiser «*anarchiquement*»; que, pour les anarchistes, l'organisation est un principe inséparable de celui de l'autonomie.

Mais il est aussi vrai que ces déviations sont le fait d'une minorité insignifiante, en France comme ailleurs, même si pour un moment elle a réussi à attirer sur elle beaucoup d'attention et à avoir la sanction d'un congrès d'organisés;

3- Les anarchistes communistes et organisateurs qui sont restés fidèles à leurs principes, n'ont pas oublié tout à fait ni l'idée que la révolution sera faite par les masses et que pour cela est nécessaire, l'organisation de celles-ci, et sur le terrain insurrectionnel, et, aussi, sur le terrain syndical; ni cette autre idée: que la Révolution voulue par les anarchistes est une «*révolution de la liberté*», qui doit émanciper le monde social à commencer par son atome constitutif qu'est l'individu. Pour ce qui concerne ces trois principes - mise en commun de la propriété, organisation pour la lutte et pour la vie, liberté individuelle, - ils sont déjà d'accord entre eux; donc, sur ce point ils sont d'accord avec les autres anarchistes qui revendiquent ces mêmes principes.

S'il n'était question que d'établir un programme, sur le terrain théorique, nous pourrions dire que la chose est déjà faite depuis cinquante ans environ. Mais c'est quand il s'agit de constituer des organisations de fait entre les adhérents à ce programme, pour développer une action déterminée, pour faire des choses bien précises que jaillit la nécessité, pour les associés, de se trouver d'accord non seulement sur un point du programme, mais sur tous. Les anarchistes-communistes partisans de l'organisation - rajoute ce dernier mot pour les anarchistes italiens parmi lesquels il y a aussi des anarchistes communistes, contrairement à l'organisation - s'ils veulent constituer une organisation cohérente et non contradictoire dans ses éléments, il faut qu'ils la fondent sur les trois principes mentionnés, tous les trois indispensables (à leur avis) à l'anarchisme. Donc, la première condition à réaliser pour que l'organisation ne soit pas condamnée à se voir paralysée par des contrastes intérieurs, c'est que tous ses composants soient d'accord dans l'acceptation des «*trois principes*» et pas seulement d'un ou de deux.

Ceux qui ne sont pas d'accord sur ces trois principes seront anarchistes eux aussi; nous ne le contestons pas. Nous voulons rester en bonne harmonie avec eux et, quand la chose sera possible, nous entr'aider pour des initiatives déterminées sur lesquelles on se mettra d'accord. Mais, pour s'associer d'une façon durable et sur une vaste échelle, il faut que les associés soient d'accord sur toutes les questions les plus importantes et non sur une seule et moins encore quelques-unes sur l'autre, d'autres sur une autre et d'autres encore sur une troisième exclusivement, car il existerait toujours pour tous deux motifs de dissension sur trois. La dissension paralyserait toute activité commune de l'association, puisque il n'est pas concevable que chacun, pour être d'accord sur une chose, s'adapte à faire, ou même seulement à ne pas combattre les autres choses qu'il n'approuve pas ou qu'il croit nuisibles.

Regardons de plus près les points de dissension qui empêcheraient tout fonctionnement à une organisation qui ressemblerait les diverses fractions de l'anarchisme sans distinction.

Pourrions-nous, par exemple, être associés avec les «*plateformistes*» s'ils persistaient à vouloir introduire dans l'organisation des systèmes qui nous semblent autoritaires comme ceux adoptés par le Congrès français de novembre 1927? Certainement non et Sébastien Faure et ses amis sont d'accord avec nous, c'est tellement vrai qu'ils sont sortis à cause de ce motif de l'U.A.C.R., dont ils faisaient partie.

Pour une raison d'opportunité, j'aurais préféré, à vrai dire, qu'ils y restent; il me semble que, faisant ainsi, ils auraient mieux réussi à empêcher les déviations redoutées et à faire en sorte que les délibérations anti-anarchistes du Congrès de Paris soient restées lettre morte; mais les raisons pour lesquelles ils sont sortis sont très justes et ils auraient pu en tous cas, en sortir plus tard s'ils n'avaient réussi à conserver à l'U.A.C.R. le caractère anarchiste voulu.

La séparation sur le terrain pratique des anarchistes organisés sur des bases peu anarchistes, qui négligent le côté autonomiste et fédéraliste ensemble de l'anarchisme, serait inévitable.

Ensuite, il y a les anarchistes syndicalistes. Nous, communistes anarchistes, organisateurs, nous sommes d'accord avec eux que l'organisation syndicale de la classe ouvrière est nécessaire à la révolution, soit pour la lutte, soit pour le commencement d'une reconstruction sociale sur des bases libertaires; nous sommes

d'accord, aussi, en voulant donner à l'organisation syndicale une orientation révolutionnaire et libertaire le plus possible. Mais quand les anarchistes syndicalistes, comme cela arrive en certains pays, subordonnent l'anarchisme au syndicalisme, renferment tout leur anarchisme dans le syndicalisme, s'opposent à toute autre forme d'organisation anarchiste, ils attribuent aux syndicats des fonctions sociales et révolutionnaires en conflit avec leur nature: ils créent, en substance, un autre danger de déviation autoritaire et monopoliste au sein du mouvement et de la révolution; ils rompent l'équilibre des forces au sein de l'anarchisme et ils se mettent d'eux-mêmes en dehors d'une organisation anarchiste possible, - laquelle entend faire surtout de l'anarchisme et ne considère le mouvement syndical que comme un adjuvant, et il n'est pas le seul, à la révolution pour la liberté. Cela est tellement vrai que, dans les pays où l'anarchisme syndicaliste est plus fort, il constitue des organisations pour son compte, distinctes des organisations anarchistes proprement dites.

Pour ce qui concerne les anarchistes individualistes, la différenciation est plus évidente, même si, en pratique, elle est insaisissable, parce que variable à l'infini, étant assez diverses entre elles les tendances qui s'appellent individualistes. Si tout l'individualisme consistait dans l'affirmation de la souveraineté individuelle, dans le principe que S. Faure prend comme terme caractéristique, alors tous les anarchistes pourraient se dire individualistes. Mais quand les individualistes nient toute organisation qui ne soit celle du groupe occasionnel et d'affinités contingentes, nient tout pacte social durable et tout engagement, comment faire pour s'organiser avec eux? Dans la propagande, comment concilier la nôtre pour la mise en commun de la propriété avec la leur pour l'appropriation individuelle? Et quand nous parlons de liberté pour tous les individus, comment concilier cette propagande avec le paradoxe de tant d'individualistes, pour lesquelles chaque individu conquiert sa liberté avec sa force, sans se soucier des autres, et même au détriment des autres?

Je crois que S. Faure conviendra de ces observations. Seulement il me dira: *«Mais, s'il y a des communistes, des syndicalistes et des individualistes qui acceptent de s'associer sur des bases durables et vastes, contrairement aux autres qui se renferment dans leur exclusivisme, acceptant tous les trois principes de la mise en commun de la propriété, de l'organisation libertaire et de classe, et de l'autonomie individuelle et de groupe, pourquoi ne pourraient-ils pas le faire sous un autre titre, et même s'il y avait dissentiment entre eux sur la plus grande ou la plus petite importance à donner à l'un ou à l'autre des trois éléments constitutifs de l'anarchisme?»*.

D'accord!! ils pourraient le faire et il serait souhaitable qu'ils le fissent. Mais S. Faure conviendra que, en ce cas, leurs divers titres ne contiendraient rien, puisque en réalité ils seraient tous la même chose - ils seraient tous, même s'ils ne voulaient se dire tels, ce que nous ayons été toujours: communistes, révolutionnaires et anarchistes.

Je dois avertir que j'ai fait miennes, à l'occasion de cette discussion, beaucoup de formes d'expression de S. Faure, pour rester plus en contact avec ses arguments comme par exemple la *«mise en commun de la propriété»*, que selon moi il faut l'entendre dans un sens plutôt relatif: dans le sens que personne ne puisse avoir en main le moyen économique d'exploiter ses semblables et que tous aient au contraire les moyens de satisfaire leurs besoins. La façon d'organiser la production et la distribution, - bien que celle qui procède de la base communiste m'apparaisse supérieure - est secondaire et peut varier selon les lieux, les temps et les circonstances.

Autre chose. Dans certain passage, S. Faure dit, citant mon nom, que je lui ai dit qu'un essai de réalisation de ce qu'il appelle *«synthèse anarchiste»* s'est fait en Italie avec l'*«Union anarchiste italienne»*. En effet, je lui ai dit quelque chose de semblable. Mais il faut que je m'explique pour éviter des équivoques.

En Italie, une division entre les fractions anarchistes: communiste, syndicaliste et individualiste, comme S. Faure la précise, n'existait pas. La vraie division était et est encore, entre anarchistes partisans de l'organisation et anarchistes non partisans de celle-ci, entre ceux qui étaient partisans d'une association anarchiste constituée organiquement avec un critérium de durabilité et d'extension, et ceux qui la combattaient ou qui n'avaient toute organisation ou préféraient l'organisation de groupes locaux, sans liaison entre eux, occasionnels, temporaires. Les anarchistes organisateurs étaient tous de tendance communiste. Parmi eux, ceux qui en pratique se consacraient au mouvement ouvrier et syndical se disaient syndicalistes mais sans se séparer des autres autrement que par des nuances ou pour des questions secondaires. Ils appartenaient tous à l'*Union anarchiste italienne* et, dans ses Congrès, à travers les discussions, ou apercevait à peine quelque différence de mentalité et d'orientation entre les uns et les autres.

Les anarchistes contraires à l'organisation, la plus grande partie communistes anarchistes et, pour une

petite minorité, individualistes, étaient naturellement eu dehors de l'U.A.I.; mais bon nombre d'entre eux s'unissaient aux anarchistes organisés pour des initiatives en commun. Le quotidien *Umanita Nova*, dirigé par Malatesta, surgit par les efforts communs des uns et des autres, il en fut ainsi également pour le périodique *Fédé*. Mais l'U.A.I. développait sa propre activité pour son compte et il y avait des périodiques qui se maintenaient exclusivement dans son orbite. Les anarchistes contraires à l'organisation lui étaient complètement étrangers, ils ne participaient pas à ses Congrès et ils avaient leurs propres organes.

L'*Union anarchiste italienne* comprend tous les anarchistes qui concordent dans la lutte organisée contre le capitalisme et contre l'État pour la révolution qui réalise l'émancipation individuelle et collective, de classe et humaine, avec l'égalité et la liberté pour tous, sur la base de la solidarité et de l'association volontaire des efforts. Son programme, rédigé par Errico Malatesta, contient toutes les idées constitutives de l'anarchisme que S. Faure appelle communistes, syndicalistes et individualistes, mais aucun de ces adjectifs n'est employé. Il contient l'exposé des idées de l'anarchie intégrale que S. Faure réunit dans sa synthèse, disant ce que les anarchistes associés veulent et ce qu'ils se proposent de faire, mais sans employer d'autre spécification théorique en dehors de celle d'«*anarchiste*». Ainsi, n'importe qui approuve ce programme peut adhérer à l'U.A.I., sauf à s'entendre après avec les autres associés sur les formes et modalités d'organisation intérieure, tant dans les groupes que dans les Congrès.

Cc type d'organisation me semble susceptible de réunir autour de soi le plus grand nombre d'anarchistes. Mais, nonobstant, il ne pourrait les réunir tous.

4- De là, la nécessité de résoudre le problème des rapports non seulement entre les anarchistes associés dans une sorte d'organisation, mais aussi de ceux-ci avec les anarchistes d'autres organisations ou groupes et même avec les anarchistes non organisés de toutes les tendances de l'anarchisme. On ne peut prétendre résoudre ce problème en fondant simplement une autre organisation. Il ne peut être résolu que sur la base de la réciprocité compréhension et tolérance et de la persuasion que chacun a droit de s'organiser à sa manière avec ceux qui pensent comme lui, ou bien de ne pas s'organiser du tout, sans que pour cela soient impossibles entre les uns et les autres les meilleurs rapports de cordialité et de fraternité, et sans que personne puisse, pour soi ou pour sa tendance, prétendre à l'infaillibilité et au monopole de l'anarchisme.

Je ne veux pas terminer ces notes sur la *Synthèse* de S. Faure sans avertir qu'elles ne veulent être ni une critique, ni une réfutation des idées de notre valeureux camarade français, avec lequel, je répète, je me trouve à peu près tout à fait d'accord; mais plus tôt une adjonction à son travail, une clarification plus grande de quelques points, une contribution à sa propagande, contribution qui vient s'ajouter à celle-ci, la renforcer et, par conséquent, ne veut rien retrancher de son efficacité.

Luigi FABBRI.
